CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Dossier de presse

FRANÇOISE BEAUGUION | FÉLIX COLARDELLE ADÈLE PÉCOUT | JADE MAILY | EMMA THOLOT DOMINIKA TROICKA | VALENTINE VERMEIL

Restitution des ateliers de création et de transmission menés avec les publics de : Centre d'hébergement et de réinsertion sociale Forbin, Centre Pénitentiaire des Baumettes , Accueil collectif de mineurs Antoine de Ruffi, Centre d'animation et de loisirs Fonscolombes, Centre social sainte-Elisabeth, Centre socio-culturel d'Endoume et Centre d'animation des Abeilles.

MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité Fraternité

ENTRE LES IMAGES

DIAGONAL RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

VILLE DE MARSEILLE

@dagp Pour le droit des artistes

fnac

À L'OEUVRE #5

De l'expérience à l'image, la photographie comme espace de transformation

Des espaces familiers aux mondes imaginés, cette exposition rassemble des projets qui prennent appui sur des expériences vécues pour les transformer en images et en récits. Au fil des ateliers, enfants, personnes hébergées ou détenues ont expérimenté l'image comme un espace de création, de rencontre et de prise de parole. Derrière la diversité des projets et des pratiques se dessine une même conviction : lorsqu'elle est partagée, la photographie permet de déplacer les regards, de faire émerger des récits et de créer du commun.

À l'œuvre #5 réunit les projets menés au cours de l'année 2025-2026 dans le cadre de trois dispositifs de transmission et d'éducation à l'image portés par le Centre Photographique Marseille : **Entre les Images**, programme national développé par le réseau Diagonal avec le soutien du ministère de la Culture et en partenariat avec l'Adagp et la Fnac ; **Petit œil, grand(s) regard(s)**, action éducative soutenue par la Ville de Marseille dans le cadre du Projet Éducatif de Territoire ; et **Le Sens des Images**, dispositif d'Éducation Artistique et Culturelle soutenu par la Ville de Marseille. Ces programmes ont en commun de placer la rencontre avec un·e photographe professionnel·l·e et l'expérimentation artistique au cœur des parcours proposés aux publics.
De ces trois dispositifs sont nés des projets aux formes et aux intentions diverses, menés avec des publics et dans des contextes très différents. **Jade Maily** a travaillé avec les usagers du Centre d'hébergement et de réinsertion sociale Forbin (13002) autour de *Table de verre* ; **Françoise Beauguion** avec des détenus du centre pénitentiaire des Baumettes pour *Prendre mer* ; **Dominika Troicka** avec des enfants de l'ACM Antoine de Ruffi(13002) pour *Soleil Violet* ; **Emma Tholot** avec ceux du centre socio-culturel d'Endoume (13007) pour *La Parade* ; **Adèle Pécout** avec un groupe d'enfants du centre social Sainte-Élisabeth (13004) pour *Notre territoire magique* ; **Valentine Vermeil** avec les enfants du centre de loisirs des Abeilles (13001) pour *Au cœur du vivant* ; et **Félix Colardelle** avec des enfants du centre d'animation et de loisirs Fonscolombes (13003) pour *The Team Fonsco*.

Si les contextes diffèrent, tous ces projets partent d'une expérience : celle d'un lieu habité, d'un quartier parcouru, d'un environnement observé, d'une mémoire, d'un récit personnel, d'une relation aux autres ou au vivant. La photographie intervient alors comme un moyen de transformer cette expérience en images, mais aussi de la questionner, de la déplacer et parfois de la réinventer.
D'un atelier à l'autre, les participant·es ont appris à regarder avant de photographier, à

choisir, cadrer, recomposer, mettre en scène, associer des images et des matières, raconter et éditer. Ils ont également découvert que produire une image revient toujours à prendre position : sélectionner un fragment du monde, lui donner une forme et proposer un point de vue.

Cette transformation ne concerne donc pas seulement les images. Elle agit aussi sur le regard porté sur soi, sur les autres et sur les lieux que l'on habite. Un quartier devient une histoire ; un objet quotidien devient une image ; un parc devient un terrain d'expérimentation ; un costume permet de devenir un personnage ; une expérience personnelle peut devenir un récit partagé.

L'exposition donne ainsi à voir des images, mais aussi des processus de création : des recherches, des expérimentations, des objets, des traces et des formes collectives qui témoignent des chemins parcourus au cours des ateliers. Elle rend visible ce qui se joue entre l'expérience et l'image : ce temps où l'on observe, où l'on expérimente, où l'on tâtonne et où l'on découvre progressivement que le réel peut être transformé par le regard.
À travers *À l'œuvre #5*, ces projets montrent la richesse des expériences qui peuvent naître autour de la photographie lorsqu'elle devient un espace d'expérimentation, de récit et de transformation. La photographie permet alors de regarder autrement le monde que l'on habite, mais aussi d'imaginer les manières de le partager.

Le Centre Photographique Marseille remercie chaleureusement l'ensemble des partenaires et des institutions dont le soutien et l'engagement rendent possibles ces projets et les rencontres qui les accompagnent ; les artistes pour leurs regards sensibles et leur capacité à transmettre la photographie avec justesse et générosité ; les publics pour leur disponibilité, implication et leur curiosité fertile qui ont donné naissance à ces riches espaces de création et de co-création.

Camille Varlet
Coordinatrice des actions de transmission

ENTRE LES IMAGES

Un programme national de transmission et d'ateliers de pratique photographique développé par le réseau Diagonal et ses membres avec le soutien financier du ministère de la Culture et en partenariat avec l'ADAGP et la Fnac.

Initié fin 2018, Entre les images est le seul programme de transmission et d'ateliers de pratique photographique déployé par un opérateur culturel sur le territoire métropolitain et d'outre-mer impliquant des artistes-auteur·es photographes. Il s'adresse à tous les citoyen·nes et convoque la fonction civique de l'art et tout particulièrement celle de la photographie pour créer du commun.

Unique en son genre, le programme Entre les images répond à des ambitions du réseau et de ses membres :

• La réalisation de projets qui jusque là étaient impossibles et donner de l'ampleur et de l'envergure à des projets déjà existants pour favoriser un impact durable de l'action culturelle et artistique.

• Initier et/ou consolider des projets de transmission et de pratique photographique avec la présence inconditionnelle d'un•e photographe.

• Construire des projets dans les territoires en tenant compte de leurs environnements socio-économiques et créer des correspondances entre les publics et les territoires à l'échelle nationale.

Pour l'année 2026, le Centre Photographique Marseille a accompagné Jade Maily pour son projet intitulé *Table de verre* ; et Françoise Beauguion pour son projet *Prendre mer* .

Avec *Table de verre*, Jade Maily a prolongé un travail de création participative autour du repas et de la table. En associant photographie, écriture, tirage argentique et cyanotype sur verre, les participant·es ont travaillé à partir des objets du quotidien, de leurs récits et de leur environnement pour interroger les manières d'habiter un territoire et de créer du lien. Ici, l'expérience collective du repas devient une matière artistique, tandis que les objets ordinaires se transforment en supports d'images et de récits.

Avec *Prendre mer*, Françoise Beauguion a proposé à un groupe de personnes détenues des Baumettes de travailler autour de la mer, de la navigation et du sauvetage. Les participants ont expérimenté la prise de vue en studio, le portrait, la mise en scène, l'interview et l'enregistrement sonore, avant de participer à la conception éditoriale d'un hors-série de la revue Un autre Monde. La photographie y est devenue un espace de projection et de prise de parole, permettant de construire des représentations de soi au-delà du cadre quotidien du centre pénitentiaire.

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

ENTRE LES IMAGES

DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

@dagp
Pour le droit des artistes

fnac

LE SENS DES IMAGES
PETIT OEIL, GRAND(S) REGARD(S)

Soutenus par la Ville de Marseille au titre de l'EAC pour l'un et du PEDT pour l'autre, ces deux dispositifs proposent aux jeunes marseillais·e·s une découverte de la photographie contemporaine par la rencontre avec des œuvres, des artistes et de la pratique.

Inscrits dans les politiques municipales d'éducation artistique et culturelle, ces programmes visent à favoriser un accès égal à l'art et à la culture sur l'ensemble du territoire marseillais. Ils s'adressent à des publics accueillis dans les structures périscolaires et extrascolaires – notamment les accueils collectifs de mineur·es, centres sociaux et structures d'animation – et permettent de créer des liens entre différents quartiers de la ville.

Destiné plus particulièrement aux plus jeunes, *Petit œil, grand(s) regard(s)* s'inscrit dans le cadre du Projet Éducatif de Territoire (PEDT), élaboré par la Ville de Marseille. *Le Sens des Images* relève quant à lui du développement de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) porté par la Ville de Marseille. Tous deux reposent sur une même ambition: faire de la photographie un outil d'éveil, d'expression, de découverte et d'émancipation.

Les deux dispositifs proposent des cycles de 24 heures, répartis entre des temps de médiation et de lecture d'images, des visites d'expositions et des ateliers de pratique artistique menés par un·e photographe professionnel·le. Les participant·es découvrent ainsi un vocabulaire et des techniques photographiques, expérimentent différents modes de création et développent progressivement leur propre regard. Les ateliers sont conçus comme des espaces d'expérimentation où chacun·e peut observer, manipuler, créer, exprimer ses émotions et confronter son regard à celui des autres.

Au-delà de la découverte d'un médium artistique, ces actions cherchent à développer une capacité à regarder et à prendre du recul face aux images qui occupent quotidiennement notre environnement. La pratique permet d'explorer d'autres formes d'expression que la parole, de stimuler l'imaginaire et la créativité, mais aussi d'acquérir des savoir-faire et des savoir-être à travers une expérience collective. La photographie devient ainsi un moyen de mieux appréhender le monde qui nous entoure, de raconter son environnement et de construire une relation sensible aux autres et aux territoires.

En 2025-2026, ces deux dispositifs ont réuni cinq structures partenaires, cinq photographes intervenant·es – Emma Tholot, Félix Colardelle, Adèle Pécout, Dominika Troicka et Valentine Vermeil – et 60 participant·es âgé·es de 5 à 10 ans, pour un total de 120 heures d'ateliers de pratique artistique, complétées par des visites d'exposition, des séances de lecture d'images et des balades photographiques. Le dispositif a également touché indirectement les familles, les équipes des structures et les habitants présents lors des restitutions.

VILLE DE MARSEILLE

JADE MAILY

TABLE DE VERRE - L'ÉCHARPE D'IRIS

Avec Mickaël, Suad, Wilfried, Ludovic, Gérard, Louis, Larbi, Habib
Et le Centre d'hébergement et de réinsertion sociale Forbin (13002)

L'écharpe d'Iris, édition collective, photographie et écriture - matériaux multiples (adhésif de peintre, plaques de verre pour microscope, papier transparent, calque, diapositives), 2026 © Jade Maily en co-création avec le groupe de participant·e·s du Centre d'hébergement et de réinsertion sociale Forbin.

Table de verre s'inscrit dans la continuité du protocole de création participative *Tu viens manger à la maison ?*, développé depuis 2019 et soutenu depuis 2022 par le dispositif Été culturel – Rouvrir le Monde de la DRAC PACA et porté par le Centre Photographique Marseille (CPM). Ce travail a d'abord été mené avec les habitants de la Maison pour Tous de la Vallée de l'Huveaune, puis, à partir de 2023, avec les usagers du CHRS Forbin, centre d'hébergement et de réinsertion sociale situé dans le quartier de la Joliette à Marseille. Chaque résidence nourrit la suivante et donne naissance à de nouvelles formes artistiques collectives : nappes photographiques et poétiques, lectures performées, installations cyanotypiques ou encore jeux de cartes inspirés du Jeu de Marseille et du tarot. Ces réalisations prennent appui sur les expériences vécues, les récits partagés et les liens tissés au fil des ateliers.

Avec *Table de verre*, l'artistepoursuit cette démarche de co-création en explorant le verre comme support photographique, à la croisée des arts de la table, de l'image et du paysage méditerranéen. Le projet interroge les relations entre l'humain, les objets du quotidien et son environnement à travers une approche écosophique, où dimensions sociales, mentales

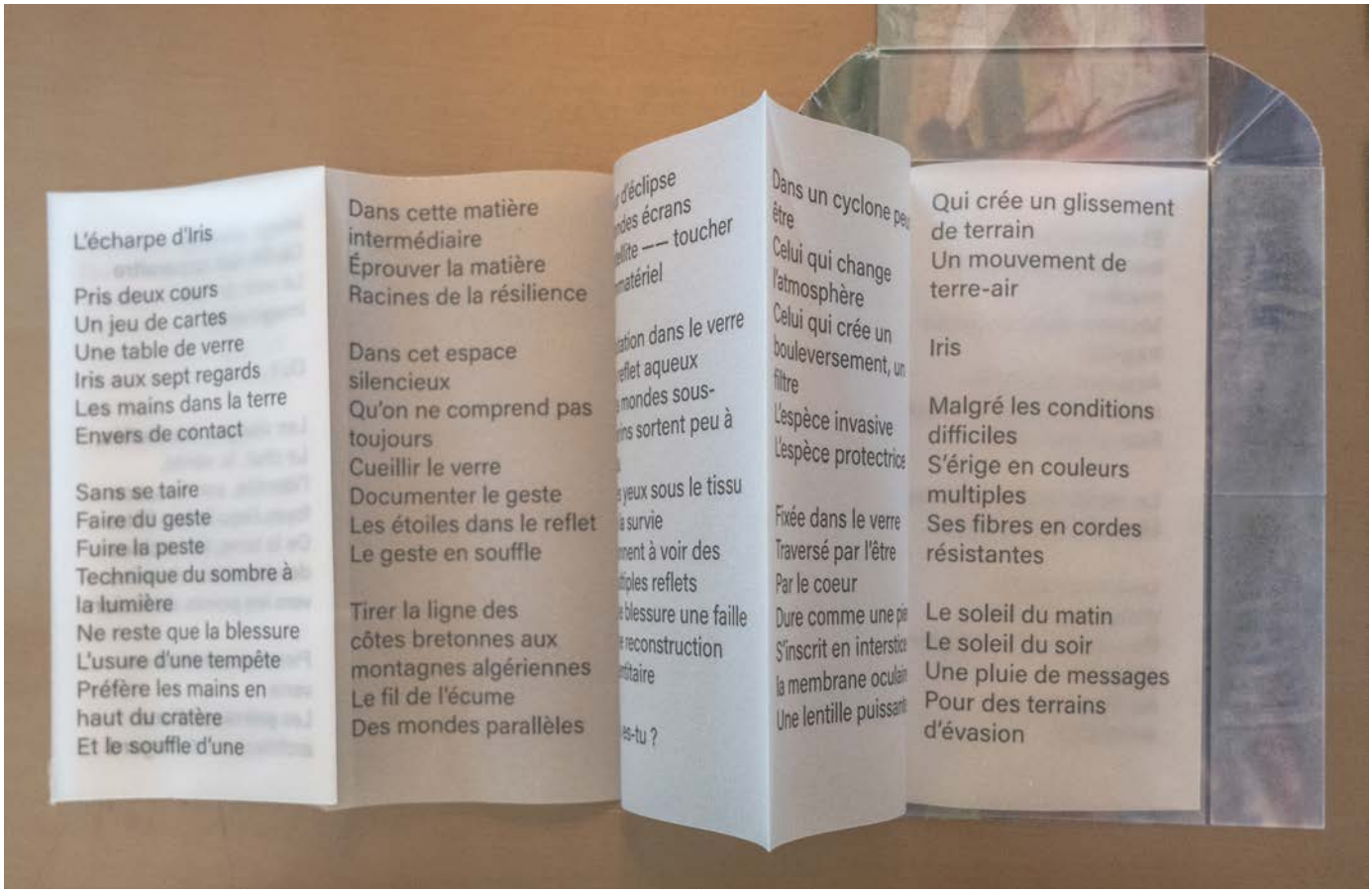
et environnementales se rencontrent. Le repas partagé, la transmission et les usages de la table constituent le point de départ de cette nouvelle recherche.

En s'intéressant aux objets qui accompagnent l'acte de se nourrir, le projet propose de réfléchir à d'autres manières d'habiter un territoire, de créer du lien et de faire expérience ensemble. Au-delà de la création artistique, *Table de verre* vise à renforcer les dynamiques d'inclusion et d'émancipation des participants. En associant structures culturelles, acteurs sociaux et commerçants de proximité, le projet favorise leur réinscription dans la vie du quartier et leur permet d'y trouver une place active et valorisante. Le projet se déploie à travers des ateliers de photographie, d'écriture, de tirage argentique et de cyanotype sur verre, ainsi que par des visites de lieux culturels et patrimoniaux. Les participants sont invités à produire des œuvres sensibles et manipulables, tout en développant leur capacité à devenir auteurs de leurs propres récits et acteurs d'une création collective.

Visuels ci-contre : *Table de verre*, installation, matériaux multiples - objets photographiques collectifs (transferts photographiques sur vaisselle en verre, cyanotype sur verre), 2026 © Jade Maily en co-création avec le groupe de participant·e·s du Centre d'hébergement et de réinsertion sociale Forbin.

JADE MAILY

Nous avons également perdus des êtres chers.
On ne peut nier que cela a marqué cette création,
parfois en silence, d'autres fois exprimé dans le
désir de rendre hommage.


L'écharpe d'Iris
Pris deux cours
Un jeu de cartes
Une table de verre
Iris aux sept regards
Les mains dans la terre
Envers de contact
Sans se taire
Faire du geste
Fuire la peste
Technique du sombre à
la lumière
Ne reste que la blessure
L'usure d'une tempête
Préfère les mains en
haut du cratère
Et le souffle d'une
Dans cette matière
intermédiaire
Éprouver la matière
Racines de la résilience
Dans cet espace
silencieux
Qu'on ne comprend pas
toujours
Cueillir le verre
Documenter le geste
Les étoiles dans le reflet
Le geste en souffle
Tirer la ligne des
côtes bretonnes aux
montagnes algériennes
Le fil de l'écume
Des mondes parallèles
Dans un cyclone peu
être
Celui qui change
l'atmosphère
Celui qui crée un
bouleversement, un
filtre
L'espèce invasive
L'espèce protectrice
Fixée dans le verre
Traversé par l'être
Par le coeur
Qui crée un glissement
de terrain
Un mouvement de
terre-air
Iris
Malgré les conditions
difficiles
S'érige en couleurs
multiples
Ses fibres en cordes
résistantes
Le soleil du matin
Le soleil du soir
Une pluie de messages
Pour des terrains
d'évasion

Jade Maily
Née en 1996 (Beaune)
Vit et travaille entre Toulon et Marseille

Photographe et plasticienne, Jade Maily est diplômée d'un DNSEP à l'ENSA (Dijon, 2019), d'un Master of Fine Arts, (Uni of Readings, 2018) et d'un M2 Esthétique de l'art (Université Paul Valéry Montpellier 3, 2022).

Dans sa démarche, l'image s'invite comme une matière en devenir au sein d'objets hybrides entre documentaire et expérimental faisant dialoguer l'objet, le textile, le transfert, l'installation, la performance ainsi que la création collective. Ses projets s'articulent autour des milieux qui semblent contraires pour éprouver nos manières d'habiter : les gestes de la cuisine y croisent ceux du chantier de construction, la sphère domestique s'écrit avec le sauvage, et l'urgence s'apaise dans la lenteur. Pour cela, la place du récit est centrale et particulièrement celui de celle·eu·x qui habitent les lieux, vivant ou non-vivant. Qu'il s'agisse de son histoire familiale liée à l'exil sous le régime franquiste ou de contextes d'urgence sociale contemporains, Jade Maily explore la faille et la blessure, par le paysage, comme les vectrices de tensions historiques et environnementales. Les matériaux issus ou liés aux terrains photographiés participent également à l'émergence des ramifications de ses images dans l'activation de ses protocoles créatifs dans la lignée d'un pensée écosophique.

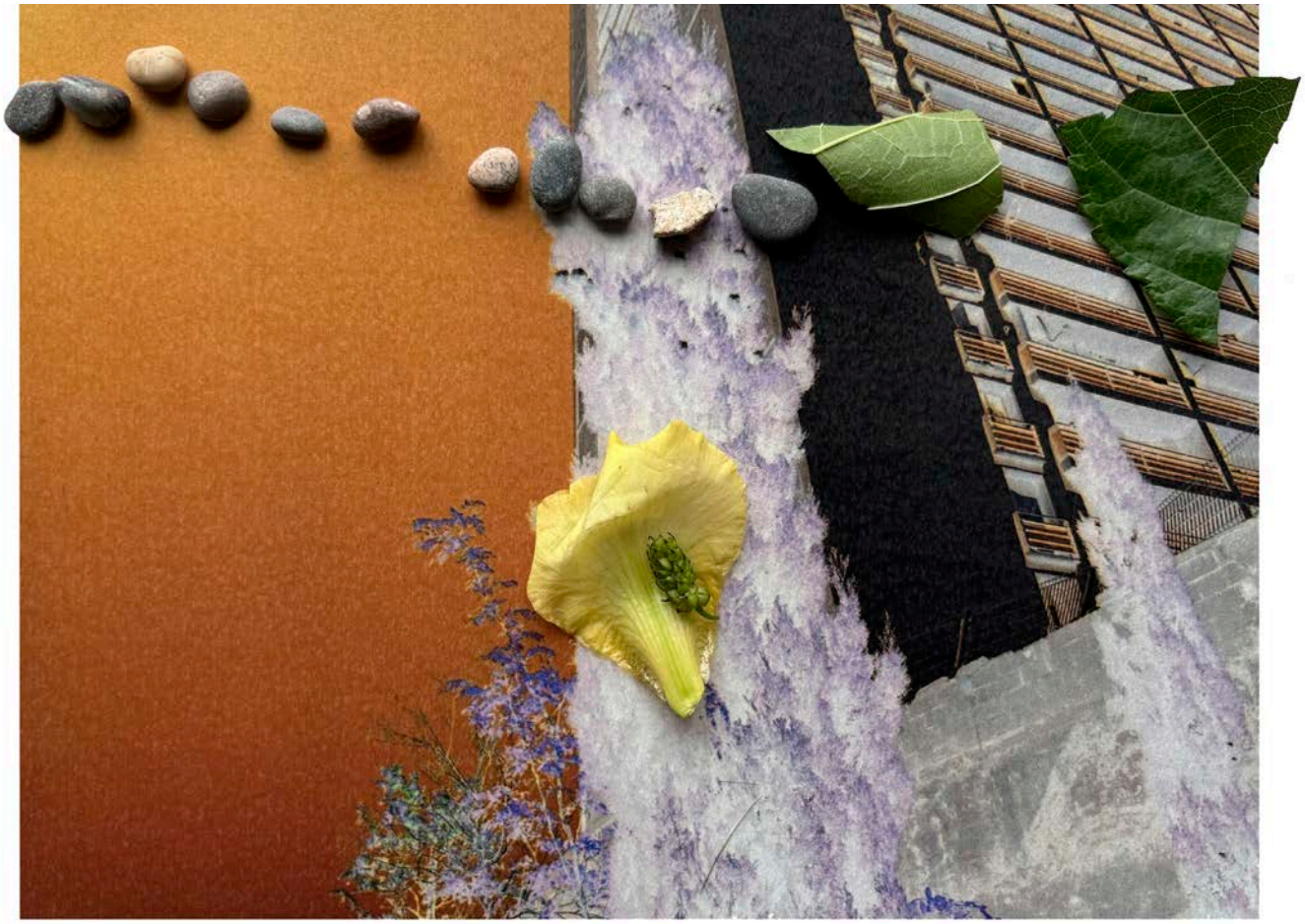
© Portrait de Jade Maily par Julien Bonnin

Légendes des visuels de la page 8 : *L'écharpe d'Iris*, édition collective, photographie et écriture - matériaux multiples (adhésif de peintre, plaques de verre pour microscope, papier transparent, calque, diapositives), 2026 © Jade Maily en co-création avec le groupe de participant•es. Réalisé dans le cadre du dispositif Entre les Images, porté par le Réseau Diagonal et le Centre Photographique Marseille au sein du CHRS Forbin, centre d'hébergement et de réinsertion sociale.

DOMINIKA TROICKA

SOLEIL VIOLET

Avec Ahmed, Arielly, Athmane, Camila, Djena, Haron, Hiba, Ilyan, Janna, Jayce, Jennah, Kamelia, Layvin, Liam, Luna, Malak, Mélina, Mohammed, Raislhy, Rania, Raphaël, Salim, Scheyness, Shanna, Sofia, Zoé, Zouzou
Et l'Accueil collectif de mineurs Antoine de Ruffi (13002)



Projet *Soleil Violet,* Dominika Troicka. Petit oeil, grand(s) regard(s), 2026.

Pendant deux semaines, Dominika Troicka a accompagné les enfants de l'ACM Antoine de Ruffi dans une expérience artistique autour de l'observation, de la photographie et de la transformation du réel au travers du projet intitulé S*oleil Violet.*

Le projet a débuté par une exploration attentive de l'environnement quotidien. Dans un parc, les enfants ont observé les plantes, le béton, les sols, les textures et les détails généralement peu remarqués. Ils ont photographié, mais aussi ramassé certains éléments rencontrés au cours de leurs parcours. Cette première étape a permis de déplacer leur regard vers des formes et des matières ordinaires, en faisant de l'observation une véritable expérience artistique. La collecte prolongeait ce geste en transformant les éléments du quotidien en matériaux susceptibles d'être réinvestis dans la création. La photographie est ensuite devenue un moyen d'expérimenter à partir de ces fragments. Parmi les procédés utilisés, le cyanotype a permis d'explorer une relation particulière entre lumière, matière et image. Ce procédé photographique ancien, reconnaissable à ses

tonalités bleues, laisse une place importante aux variations et aux imprévus. Les résultats ne sont pas entièrement prévisibles, ce qui a permis d'introduire une dimension de hasard dans le processus de création. L'erreur, l'accident ou une transformation imprévue pouvaient devenir des ressources plutôt que des obstacles. Cette manière de travailler leur a permis d'appréhender la photographie comme un processus de recherche et non comme une simple technique de reproduction du réel.
Les éléments récoltés ont également été associés aux photographies par le jeu de la superposition et de la recomposition. Ces manipulations ont donné naissance à des images hybrides, à la frontière du document et de l'imaginaire. Une matière observée dans le parc pouvait ainsi devenir, une fois photographiée, superposée ou déplacée, le point de départ d'une nouvelle représentation. Le réel n'était plus seulement un sujet à photographier : il devenait une matière plastique à transformer.
Cette approche fait écho au travail du photographe Stephen Gill, dont les recherches ont nourri le projet.

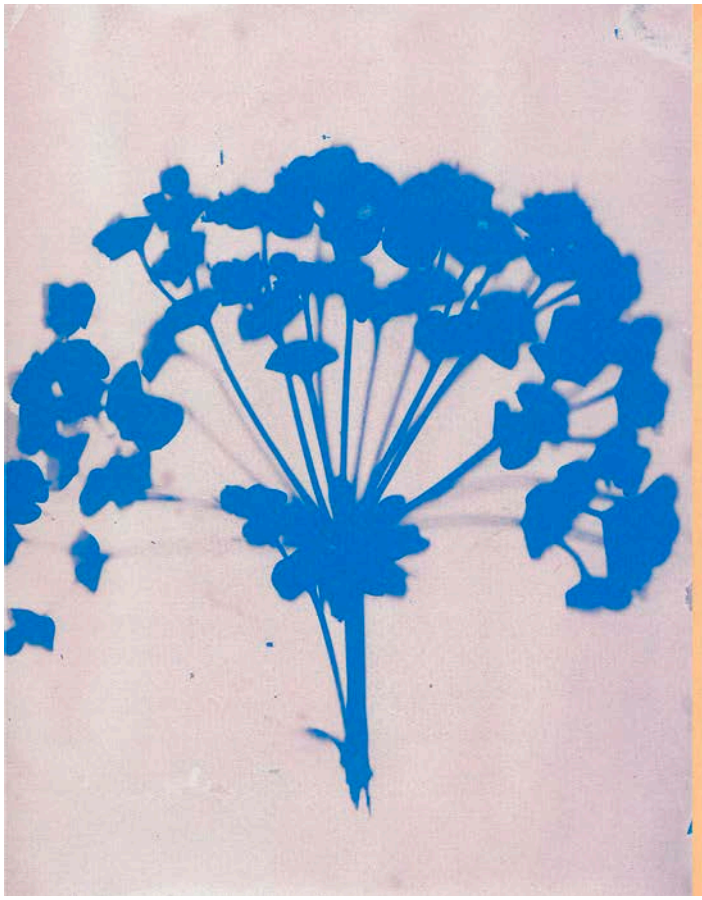
Les différentes expérimentations ont permis de développer l'attention, la curiosité et la capacité à faire des choix, tout en favorisant une approche personnelle de la création. Observer, sélectionner, collecter, photographier, manipuler et recomposer constituaient autant d'étapes pour apprendre à construire progressivement un point de vue.

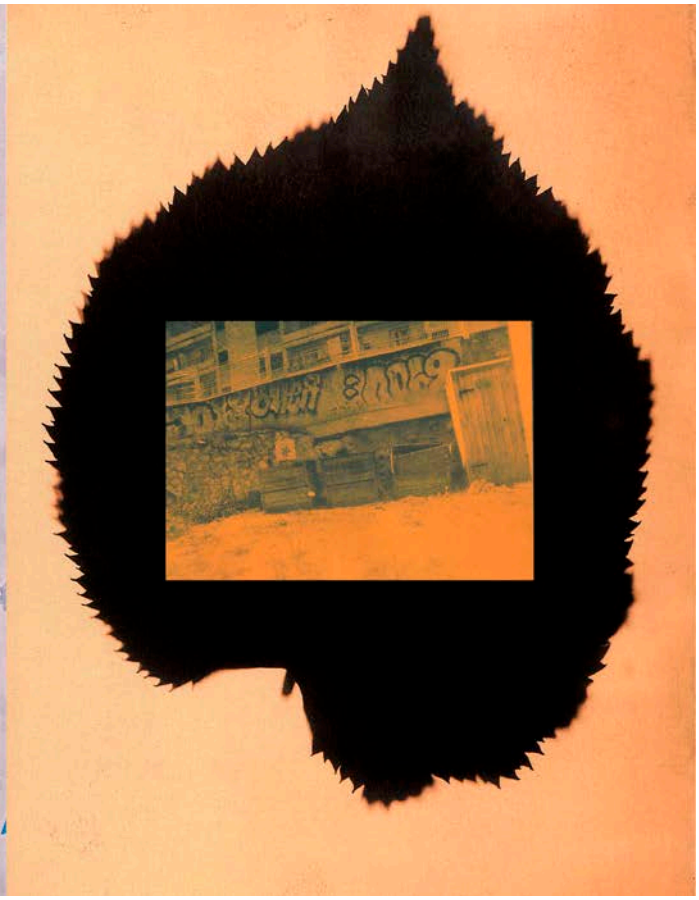
Les échanges qui accompagnaient les séances ont également participé à cette construction. Les enfants ont pu confronter leurs observations, expliquer leurs choix et découvrir différentes manières de regarder un même environnement. La pratique artistique s'est ainsi construite dans un dialogue entre expérience individuelle et dynamique collective.

L'intervention a finalement permis d'aborder la photographie comme une manière de regarder autant que comme une technique. En ralentissant l'observation, en s'intéressant aux détails et en laissant une place à l'imprévu, les enfants ont pu découvrir qu'une image ne se contente pas d'enregistrer ce qui se trouve devant l'objectif : elle résulte d'un regard, de choix et d'expériences qui peuvent en modifier le sens.

Visuels ci-contre : Projet *Soleil Violet,* Dominika Troicka. Petit oeil, grand(s) regard(s), 2026.

DOMINIKA TROICKA





Dominika Troicka
Née en 1984 (Mont-de-Marsans)
Vit et travaille à Marseille

Après des études en communication, Dominika Troicka se forme à l'art dramatique et à la mise en scène avant de poursuivre un cursus en études slaves à la Sorbonne. La photographie, qu'elle pratique d'abord en autodidacte, s'impose progressivement comme son médium principal. Elle obtient en 2021 la certification de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Nourrie par une sensibilité au vivant et aux récits de métamorphose, elle crée des images qui invitent à ralentir le regard et à percevoir les liens subtils qui nous relient à notre environnement. Couleurs, matières, formes organiques et jeux d'échelle composent des univers où le familier se transforme et où l'étrangeté devient source de découverte.

© Portrait de Dominika Troicka par Silvio Mildonian.

Visuel ci-contre : Cyanotypes réalisés par les enfants de l'ACM Antoine de Ruffi. Dominika Troicka, Petit oeil, grand(s) regard(s) 2026.

ADÈLE PÉCOUT

TERRITOIRE MAGIQUE

Adaeze, Alice, Almin, Davy, Iris, Ilyess, Leny, Leya, Mame-Cheikh, Mariam, Mathéo, Mayssa, Meliha, Nina, Obieze, Raiden, Tracy, Yasmine
Et le Centre social Sainte-Elisabeth (13004)

Portrait réalisé par Adèle Pécout. Le Sens des Images 2026.

Adèle Pécout a mené un cycle d'ateliers intitulé *Notre territoire magique* auprès d'un groupe d'enfants fréquentant le centre social Sainte-Élisabeth. Le projet s'inscrivait dans une réflexion autour de la notion de territoire et de « lieu connu », en invitant les participant·es à porter un regard nouveau sur les espaces qu'ils fréquentent quotidiennement : le centre social, leur quartier, les rues environnantes, les chemins empruntés chaque jour ou encore le parc situé à proximité. Plutôt que d'envisager ces lieux comme de simples décors familiers, les ateliers proposaient de les considérer comme des espaces vécus, chargés de souvenirs, d'émotions et de récits potentiels, pouvant être transformés par l'imaginaire.

La démarche artistique d'Adèle Pécout, fondée sur la transformation des images, la mise en scène, la fiction et l'assemblage de matériaux, a constitué le fil conducteur du projet. À travers son approche sensible et expérimentale, les enfants ont découvert comment l'image peut devenir un outil de narration, de réappropriation et de création de mondes imaginaires. Ils ont été amenés à explorer les liens entre les personnes, les objets et les lieux, tout en développant leur capacité à inventer des histoires à partir de leur environnement proche.

Tout au long du projet, les enfants ont alterné entre des temps de découverte, d'échanges, d'observation et de pratique artistique. La visite de l'exposition *L'écologie des relations* au FRAC

Sud-Cité de l'art contemporain, leur a permis d'être confrontés à des œuvres contemporaines et d'élargir leur compréhension des formes artistiques actuelles. La balade photographique organisée dans le parc situé à proximité du centre social quant à elle leur a donner l'occasion d'observer leur environnement avec davantage d'attention et d'imaginer d'autres manières de l'habiter et de le représenter.

Au cours des ateliers, les enfants ont réalisé des prises de vue, transformé des images existantes, fabriqué des objets symboliques, des costumes et des talismans en feutrine destinés à peupler leur territoire de créatures, de personnages ou de pouvoirs imaginaires. Ces créations ont progressivement nourri un univers collectif dans lequel les espaces familiers devenaient des lieux magiques, mystérieux ou extraordinaires. Le projet a également permis une initiation concrète à plusieurs techniques photographiques tels que le Polaroïd et le cyanotype, leur offrant une première approche des possibilités matérielles et techniques de la photographie.

En transformant symboliquement leur environnement quotidien par la photographie et la création plastique, les enfants ont découvert que les lieux qu'ils connaissent le mieux peuvent devenir le support d'histoires nouvelles et de représentations inattendues.

Visuels ci-contre : Portraits réalisés par Adèle Pécout. Le Sens des Images 2026.

Adèle Pécout
Née en 1994
Vit et travaille à Marseille

Après l'obtention d'une Licence de psychologie (Université Aix-Marseille, 2015), Adèle Pécout effectue une année préparatoire à la galerie Édouard Manet (Gennevilliers), et intègre l'école supérieure d'art et de design TALM Angers, dont elle sort diplômée d'un DNA en 2019. En 2021 elle obtient un Master 2 d'arts plastiques, parcours écologie des arts et des médias à l'Université Paris 8.

Sa pratique artistique explore la transformation d'images et de matériaux. Via une approche très instinctive, elle donne une place essentielle à la fiction, à la théâtralité et à l'imaginaire à travers l'assemblage et le mélange de matières, ainsi que par la mise en scène. Avec une attention particulière pour l'ornement et la composition, elle interroge les liens qui se tissent entre les êtres, les choses et les environnements à travers les questions de mémoire, de sacralisation et de réappropriation.

© Portrait d' Adèle Pécout par Pierre Cantrin

Page de gauche : Polaroids et images sous blister remis à chaque participant·e·s lors de la restitution interne organisée au Centre social Sainte Elisabeth en juin 2026. Photo par Charlène Cassin / Centre Photographique Marseille.

EMMA THOLOT

LA PARADE

Avec les enfants du Centre socio-culturel d'Endoume (13007)

Projet *La Parade*, Emma Tholot. Le Sens des Images 2026.

Emma Tholot a mené une série de neuf ateliers auprès de dix enfants du Centre Social d'Endoume durant les vacances d'hiver 2026. Inspiré de son univers artistique, où la photographie dialogue avec les traditions populaires, le théâtre et les formes de représentation collective, *Parade* proposait une immersion dans l'imaginaire du cirque comme espace de transformation, de jeu et de métamorphose. Le projet s'est construit à partir d'une réflexion sur les rituels qui précèdent l'entrée en scène : se costumer, se maquiller, se préparer à devenir un personnage.

À travers ces gestes, les participant·es ont été invités à explorer les notions d'identité, de représentation de soi et de création collective.

Les ateliers ont débuté par la découverte de références visuelles et cinématographiques liées à l'univers du cirque, accompagnée d'échanges autour des figures du clown, des animaux et du spectacle vivant. Les enfants ont ensuite réalisé des dessins et des collages à partir d'une banque d'images et de mots-clés élaborée collectivement.

À partir de patrons simples inspirés du vêtement, chaque participant·e a conçu un ensemble complet composé d'un costume, d'un masque et d'accessoires. Munis de tissus, de peinture, de rubans et d'éléments décoratifs, les enfants ont appris à découper, assembler, peindre, coudre et personnaliser leurs créations. Cette approche leur a permis de développer leur imagination, leur sens de la composition et leur capacité à transformer des matériaux simples en objets porteurs d'histoires et de personnages. Les participant·es ont également été initiés à la photographie argentique et ont découvert le fonctionnement d'un appareil photo, notamment le chargement d'une pellicule. Des séances de prises de vue ont permis de réaliser des portraits individuels ainsi que des photographies de groupe mettant en scène les costumes et les personnages imaginés par les enfants.

Au-delà des apprentissages techniques, les ateliers ont favorisé l'expression personnelle, la confiance en soi et la coopération. Plusieurs costumes ont été réalisés à plusieurs mains, dans une dynamique d'entraide et de création collective. L'enthousiasme suscité par le thème du cirque et la richesse des propositions des enfants ont témoigné d'une forte appropriation du projet.

Visuels ci-contre : *La Parade*, © Emma Tholot.
Le Sens des Images 2026.

Emma Tholot
Née en 1994 (Saint-Etienne)
Vit et travaille à Marseille

Photographe plasticienne, Emma Tholot est diplômée de l'École Nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2020), de l'Accademia di Belle Arti di Roma (2018) et de l'École d'art d'Annecy (2016).

Sa pratique protéiforme associe photographie, vidéo, textile, cire et métal, et interroge la manière dont images, matières et objets relient l'intime à la mise en scène collective. Sa démarche puise dans les rituels quotidiens et ancestraux, ainsi que dans un héritage familial, croisant mémoire des lieux hétérotopiques, matérialité du désir et dispositifs de croyance. Des costumes aux ex-voto, en passant par les références au théâtre, au carnaval, au cirque et à leurs figures archétypales, tout fait signe vers l'idée baroque d'une démonstration des affects mettant en crise l'ordre établi. À travers stratifications, voilements et transferts photographiques, son travail révèle l'image dans un état fragile et fantomatique, entre apparition et disparition.

© Portrait d'Emma Tholot par Nina Medioni.

Visuel ci-contre : Portrait réalisé par Emma Tholot. Le Sens des Images 2026.

FÉLIX COLARDELLE

THE TEAM FONSCO

Avec Alya, Amber, Layana, Amine, Amir, Lounis, Danyl et Nahil
Et le Centre d'animation et de loisirs Fonscolombes (13003)

Photographie réalisée à l'argentique par les participant·e·s des ateliers menés par Félix Colardelle.

Pendant huit semaines, huit enfants de 7 à 9 ans ont exploré leur quartier à travers la photographie. L'atelier mené par Félix Colardelle proposait une initiation à la photographie documentaire et à la médiation à l'image. Il s'agissait d'apprendre à regarder autrement son environnement proche, à choisir un point de vue et à comprendre comment une photographie peut raconter une histoire, conserver une trace ou transmettre un souvenir. Le projet s'est construit à partir des expériences et des souvenirs des participant·es. Après une première séance consacrée à l'histoire de la photographie et à la découverte de différents genres – photographie de rue, documentaire, portraits de famille ou entre ami·es – les enfants ont été invités à raconter les lieux du quartier qui avaient marqué leur enfance. Ces récits ont servi de point de départ pour dessiner ensemble des parcours sur une carte et partir à la découverte de leur environnement quotidien.

Munis de dix appareils photo jetables argentiques, couleur et noir et blanc, les enfants ont travaillé en binômes. Ce choix technique les a amenés à prendre le temps d'observer avant de déclencher, puisque chaque photographie impliquait un choix et que le résultat ne pouvait être découvert immédiatement. Les sorties photographiques ont été organisées autour de différents exercices : d'abord les paysages, puis les portraits des riverain·es

et des commerçant·es, avant de s'intéresser à la végétation et aux détails du quotidien.

Cette approche progressive a permis aux participant·es d'expérimenter différentes façons de photographier leur quartier et de construire peu à peu un regard documentaire personnel. Les sorties sont devenues de véritables enquêtes visuelles, au cours desquelles il fallait observer, cadrer, sélectionner et parfois oser aller à la rencontre des personnes photographiées. Le travail du portrait a notamment permis de dépasser certaines appréhensions et de réfléchir à la relation entre le photographe et son sujet.

Le projet a également été ponctué par une visite de l'exposition *Marseille vue par les Detaille – 164 ans de photos*, au Musée d'Histoire de Marseille. La découverte de ces photographies anciennes a donné aux enfants l'occasion d'aborder l'image comme une archive et comme un support de mémoire.

La dernière partie de l'atelier quant à elle a été consacrée à la sélection et à l'édition. Après le développement des pellicules et l'impression des photographies, les enfants ont découvert leurs images, puis ont collectivement choisi celles qui constitueraient leur propre publication. Ils et elles ont construit un chemin de fer, réfléchi au titre, au format et au papier du livret. Une séance de portraits réalisée au numérique et au réflecteur leur a également permis d'expérimenter tour à tour les rôles de photographe et de modèle.

Le travail argentique a joué un rôle particulier dans cette expérience : le délai entre la prise de vue et la découverte des images a créé une attente qui a rendu le moment du développement particulièrement marquant pour le groupe.

À travers *The Team Fonsco*, la photographie est ainsi devenue un moyen de découvrir et de raconter un territoire à hauteur d'enfant. En arpentant les rues, en photographiant les paysages, les visages et les détails du quotidien, puis en sélectionnant et en éditant leurs images, les participant·es ont progressivement construit une représentation sensible et collective de leur quartier. L'atelier leur a permis d'acquérir les premiers gestes du regard documentaire tout en expérimentant une pratique photographique concrète, de la prise de vue à la publication.

The Team Fonsco, livret remis à chaque participant·e·s lors de la restitution interne au Centre d'animation et de loisirs Fonscolombes, juin 2026.

FÉLIX COLARDELLE

Félix Colardelle
Né en 1993
Vit et travaille à Marseille

Félix a suivi des études de photographie à l'école supérieure des arts visuels «ESA le75» à Bruxelles et obtenu son diplôme en 2016. Aujourd'hui, il vit à Marseille où il a été récemment diplômé du master Recherche Comparative Anthropologie, Sociologie, Histoire à l'EHESS. Son approche de la photographie se dirige vers le documentaire et l'anthropologie visuelle. Travaillant l'image comme le texte, il cherche souvent à travers ses travaux à questionner l'humain sur les relations qu'il entretient tant avec son environnement naturel que social. Entre 2020 et 2022, il a co-animé une rubrique d'enquêtes écologiques dans la revue Mouvement, en collaboration avec le journaliste Émile Poivet. Aujourd'hui, ses photographies touchent aussi à la presse, au portrait, au spectacle vivant et à la promotion, toujours avec cette volonté d'interroger et de raconter. Passionné par le monde de l'édition, il investit du temps dans la cogestion d'un atelier d'impression collectif à Marseille, Les Presses Séparées, où ils pratiquent différents procédés d'impression. Ensemble, ils ont créé les Éditions Charbon. Félix Colardelle porte ainsi, en tant que directeur, une collection autour de la création photographique.

@ Portrait de Félix Colardelle par Aohkii Rioux

Page de gauche : photographies réalisées à l'argentique par les participant·e·s des ateliers menés par Félix Colardelle. Le Sens des Images 2026.

VALENTINE VERMEIL

AU COEUR DU VIVANT

Avec Adam, Adria, Angélique, Fatma, Kassim, Rayhana, Rose, Saad et Thom
Et le Centre d'animation des Abeilles (13001)

Adam, Adria, Angélique, Fatma, Kassim, Rayhana, Rose, Saad et Thom posant avec les masques créées lors des ateliers menés par Valentine Vermeil. Le Sens des Images 2026.

Au cœur du vivant a proposé à un groupe de neuf enfants de 4 à 5 ans du Centre d'animation des Abeilles, une découverte sensible de la photographie à travers l'exploration du monde vivant, humain, animal et végétal. Pendant douze séances, Valentine Vermeil a partagé ses recherches autour de la matière et du vivant, en invitant les enfants à observer leur environnement, à expérimenter l'image et à développer une approche à la fois photographique et plastique.

Le projet s'est construit autour de plusieurs sorties, au Parc Longchamp et au Jardin des Héros, ainsi que d'une visite au Muséum d'histoire naturelle. Ces expériences ont permis aux enfants d'observer de près différentes formes du vivant et de collecter des éléments végétaux. La photographie a été abordée comme un outil d'exploration : dès les premières séances, les enfants ont réalisé leurs propres prises de vue avec les appareils mis à leur disposition, puis ont expérimenté la photographie au musée et lors des sorties culturelles.

Compte tenu de leur jeune âge, une place importante a été accordée aux expérimentations graphiques et manuelles. Les enfants ont créé des animaux fantastiques en assemblant des éléments pré-dessinés, puis ont réalisé

des collages à partir de leurs propres photographies. Ils ont également expérimenté les empreintes de leurs mains et de leurs pieds, jouant avec les formes et les traces du corps. Ces pratiques leur ont permis de développer leur créativité et d'exprimer leurs sensations à travers différentes matières et différents gestes.

L'atelier a également permis de découvrir l'anthotype, un procédé photographique utilisant des pigments végétaux. Les enfants ont produit eux-mêmes un jus d'épinard, enduit leurs feuilles et choisi puis assemblé des éléments végétaux collectés lors des sorties pour réaliser leurs images. Cette expérimentation a permis d'aborder autrement la photographie, en reliant directement l'image à la matière végétale et au vivant.

Inspiré notamment par les recherches de Viviane Sassen, le projet a exploré les relations entre photographie, corps, nature et fiction. Les enfants ont ensuite transformé leurs créations en masques inspirés du monde animal. Une dernière séance, réalisée avec un appareil reflex installé sur trépied, leur a permis d'expérimenter le portrait et de se mettre en scène masqués dans un environnement végétal, jusqu'à créer des images où les corps semblaient se fondre dans la nature.

Au-delà de l'apprentissage des premiers gestes photographiques, la diversité des activités a favorisé l'expression personnelle, l'imaginaire et la découverte de pratiques artistiques complémentaires.

À travers les images, les collages, les empreintes, les anthotypes et les masques, les enfants ont expérimenté différentes façons de regarder, de raconter et de réinventer le monde qui les entourait.

Valentine Vermeil, Le Sens des Images 2026.

VALENTINE VERMEIL

Valentine Vermeil
Vit et travaille entre Marseille et Paris.

Diplômée en Communication Visuelle des Arts décoratifs de Paris en 2000, Valentine Vermeil développe une pratique photographique nourrie par les rencontres et l'observation du réel. Ses ensembles photographiques prennent la forme d'installations ou de livres et interrogent la manière dont souvenirs, émotions et projections transforment notre perception du quotidien. Son travail explore notamment les mécanismes d'idéalisation et la porosité entre ce que nous voyons et ce que nous espérons. Depuis une dizaine d'années, elle mène également des ateliers de transmission autour de la pratique de l'image auprès de différentes institutions, dont la Maison Européenne de la Photographie, la Maison du Geste et de l'Image, Diaphane et le Centre Photographique Marseille.

Ses photographies sont notamment présentes dans les collections de Neuflize Vie, de l'Imagerie de Lannion et des Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Son travail a fait l'objet de plusieurs publications, parmi lesquelles Arcanda, dans l'ouvrage collectif Résidences (Poursuite Éditions, 2012), BAB-EL (Loco éditions / Centre Photographique Marseille, 2017) et un livre d'artiste consacré à Les eaux profondes.

© Portrait de Valentine Vermeil par Cyril Cohen.

Page de gauche : vue de la restitution au Centre des Abeilles en juin 2026. Photo par Charlène Cassin / Centre Photographique Marseille.

FRANÇOISE BEAUGUION

PRENDRE MER

Avec Amine, Amir, Nadir, Abdelkader, Malki, Grég, Lassana, Halide, Mucho, Karl
Et le Centre Pénitentiaire des Baumettes (13009)

Prendre mer, Entre les Images 2026 © Françoise Beauguion.

Prendre Mer est un projet photographique mené avec dix personnes détenues du centre pénitentiaire des Baumettes, à Marseille, en vue de réaliser un hors-série de la revue culturelle et solidaire Un autre Monde. Pendant treize séances, les participant·es ont été associé·es aux différentes étapes de fabrication du projet, de la prise de vue à l'interview, jusqu'à la conception éditoriale.

La mer, et plus particulièrement les univers du sauvetage et de la navigation professionnelle, a constitué le fil conducteur des ateliers. Elle a permis d'introduire des notions de voyage, d'horizon, de risque et de solidarité, tout en ouvrant un espace de projection au-delà du quotidien du centre pénitentiaire. Deux professionnel·les ont été invité·es à partager leur expérience : le navigateur Gavino Puggino et Cécile Poujol, navigatrice et sauveteuse en mer à La Ciotat.

Un studio photographique a été installé au sein de l'établissement. Les participant·es ont appris à le monter et le démonter, à manipuler les torches flash et à expérimenter différents éclairages, cadrages et mises en scène. À partir d'accessoires liés à la navigation, ils et elles ont réalisé des portraits et des images plus fictionnelles, jouant avec les possibilités

du montage photographique pour se projeter dans d'autres univers. Le travail a ainsi permis d'interroger la représentation de soi et de faire de l'image un espace de jeu et d'expérimentation.

La préparation des rencontres avec les invité·es a constitué un second volet important du projet. Les participant·es ont élaboré collectivement leurs questions, puis se sont initié·es à l'enregistrement sonore avec casque, microphone et enregistreur Zoom. Photographie et parole se sont ainsi complétées pour construire des portraits associant images, récits et expériences professionnelles.

À travers ce projet, la photographie devient ainsi un moyen de prendre la parole, de créer, d'expérimenter et de se projeter. En faisant dialoguer portrait, fiction, interview et édition, le projet ouvre un espace où les participant·es peuvent construire leurs propres représentations tout en contribuant à une publication destinée à circuler au-delà des murs du centre pénitentiaire.

Viseul du *haut Cécile Poujol, visuel du bas : Gavino Puggioni* © Françoise Beauguion, Entre les Images 2026.

Un autre monde

Françoise Beauguion
Née en 1985
Vit et travaille à Marseille

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, fondatrice de la revue culturelle et solidaire Un autre Monde et membre du collectif de photographes VOST Collectif de 2017 à 2023, Françoise Beauguion est photographe, autrice et travaille principalement autour de la mer Méditerranée : en Europe, au Maghreb et au Moyen-Orient.

Sa photographie se situe dans une pratique documentaire dite subjective et personnelle, autour de sujets de société et d'actualité tout en apportant son propre regard.
Elle interroge notamment la place et le rôle du photographe et remet en question les préjugés et les idées préconçues de sujets actuels avec pour thèmes récurrents la disparition et l'errance. Les notions d'identité, de présence et d'absence sont également très présents dans ses recherches tout comme celles du paradoxe, de l'absurde et de l'étrangeté.

En parallèle de la photographie, Françoise Beauguion mène un travail d'écriture. Elle a notamment publié dans les revues Les Temps Modernes et Bouts du Monde.

© Françoise Beauguion par Cécile Larher.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Situé au cœur du quartier de la Joliette, le Centre Photographique Marseille (CPM) est un centre d'art dédié à la photographie contemporaine. Espace de création, de diffusion et de partage, il déploie une programmation plurielle – expositions, commandes artistiques, résidences de création et de transmission, ateliers de pratique, workshops, éducation à l'image, salons et rendez-vous professionnels mensuels – qui fait de lui un acteur singulier de la scène culturelle marseillaise.

Ouvert à tous les publics, le CPM place l'accueil et la découverte au centre de son projet et se veut une invitation au regard, au débat et à la réflexion sur les pratiques de l'image aujourd'hui. Il soutient activement les artistes de son territoire tout en s'inscrivant dans des collaborations locales et internationales, tissées de longue date dans le sillage de l'association Les Ateliers de l'Image, qui fête ses 30 ans cette année. Ses actions irriguent les champs culturel, éducatif, social et économique, en lien étroit avec les établissements scolaires et les partenaires de terrain.

Attaché à la singularité des démarches artistiques, le CPM s'engage à faire émerger une pluralité de regards et d'œuvres porteurs de formes originales et sensibles. Il porte à ce titre plusieurs rendez-vous qui ancrent le centre dans le paysage photographique national : La Nuit de l'Instant, le salon Polyptyque et les résidences Pytheas.

Il bénéficie du soutien de la **Ville de Marseille**, du **Département des Bouches-du-Rhône**, du **ministère de la Culture**, de la **Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur**, de la **Fondation Swiss Life** et de **la Saif**.

Le CPM s'appuie également sur un ensemble de réseaux professionnels – tels que **Provence Art Contemporain**, **Réseau Diagonal**, **BLA! association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain** et le réseau **Plein Sud** – qui constituent une ressource essentielle pour nourrir ses projets, développer des collaborations et inscrire son action dans des dynamiques territoriales et nationales.

Soutiens

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE MARSEILLE

DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE

SwissLife Fondation

la saif

la culture avec la copie privée

Membre des réseaux

DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

PaC

Plein Sud

BLA!
association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain

AUTOUR DE L'EXPO

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES

Des ouvertures exceptionelles de l'exposition sont possibles sur demande pour les groupes et les partenaires les lundi 12, mardi 13
Contact : Camille Varlet
coordination@centrephotomarseille.fr

VERNISSAGE PUBLIC

Le mercredi 14 octobre 2026
À partir de 11h30
Entrée libre

CONTACTS

Tel. : 04 91 90 46 76
@centrephotomarseille
www.centrephotomarseille.fr

Erick Gudimard
Directeur

Camille Varlet
Coordinatrice des actions de transmission
coordination@centrephotomarseille.fr

Charlène Cassin
Chargée de médiation
mediation@centrephotomarseille.fr

HORAIRES ET ACCÈS

Du mercredi au samedi de 14h00 à 19h00
74 rue de la Joliette, 13002 Marseille

Métro Ligne 2 : Station Joliette (Sortie rue de la République)
Tram 2 et 3 / Bus 55 et 82 : Arrêt RépubliqueDames
Entrée libre

Nos bureaux administratifs sont ouverts du lundi au jeudi de 09h30 à 12h30.

Le Centre Photographique Marseille est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Tous droits réservés pour les visuels des artistes.